



Photo by Jed Owen from Unsplash

ENTRETENONS LES GERMES DE L'ESPOIR

Nous attendons tous avec impatience le retour du printemps, qui sait peut-être plus cette année qu'auparavant. Les arbres bourgeonnent, les graines poussent au jardin et Fil de Vie se fortifie. Nos ateliers virtuels rassemblent chaque mois des membres désireux d'apprendre et de se soutenir entre eux. Et, comme toujours, nous voyons la croissance et la guérison de ceux et celles qui partagent leurs récits pour montrer aux autres qu'ils ne sont pas seuls.

DANS CE NUMÉRO

CHRONIQUES

Le jour où ma vie a changé... pour le mieux?.....	2
Une vie ensemble	4

RUBRIQUES

SOUTIEN FAMILIAL

Families Connect en ligne : Entretenir les germes de l'espoir.....	6
Forum familial de l'Atlantique : en ligne en 2021	6

BÉNÉVOLES

Profil d'une bénévole : Veronica Suszynski	7
--	---

RÉFLEXIONS

Qu'est-ce qui vient après l'inspiration?	8
--	---

PARTENARIATS ET FINANCEMENT

Bienvenue à la Ligue des champions!	9
Fil de Vie exposera dans une foire commerciale virtuelle...9	

UN PAS POUR LA VIE

Pourquoi cette randonnée m'importe tant	10
Tout ce bien... et aussi ces prix!	11

MESSAGE DU PRÉSIDENT

Bill Stunt

En janvier, nous étions tous heureux de dire adieu à 2020 même sans savoir ce que 2021 apporterait. Avec autant d'inconnues, nous faisons de notre mieux à Fil de Vie pour solidifier le sol que les membres de notre famille et de nos partenaires peuvent fouler.

Ce printemps, notre Forum familial de l'Atlantique sera en ligne plutôt qu'en personne. La préparation de la randonnée Un pas pour la vie va bon train. Il y aura des activités virtuelles et en personne là où c'est permis. Avec la pandémie, bien des choses fonctionnent au ralenti, mais les blessures et décès au travail, eux, n'ont jamais cessé, et Fil de Vie continue de nourrir l'espoir et la guérison de ceux qu'elle sert.



Le jour où ma vie a changé... pour le mieux?

Le manque de formation a contribué à un accident dévastateur

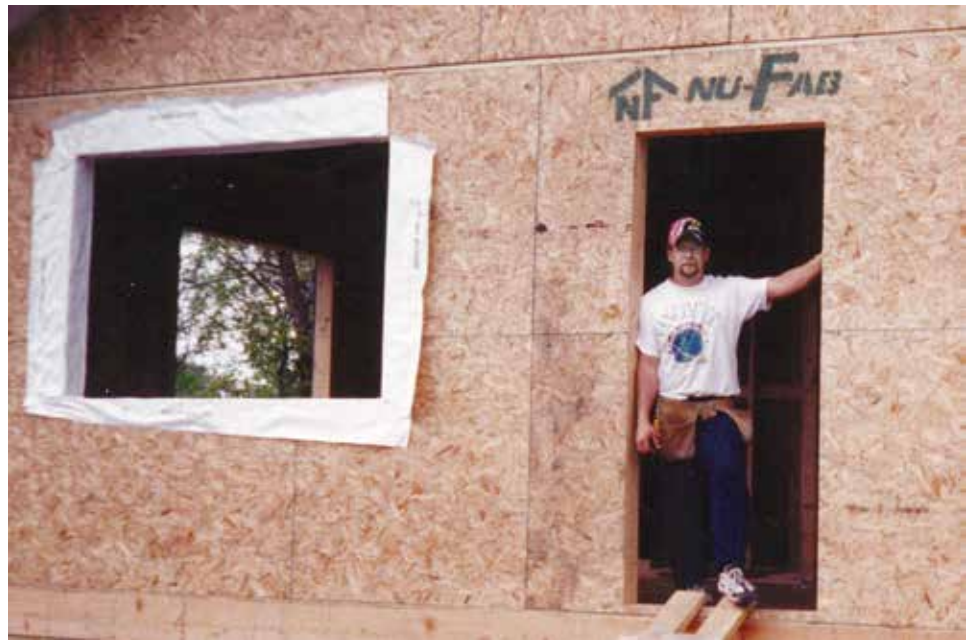
par **Grant W. Barnsley**

Nos parents nous ont toujours dit à ma sœur et à moi qu'on pouvait faire tout ce qu'on voulait, qu'il fallait simplement s'y mettre. Ce goût pour le travail a commencé tôt à la ferme. J'adorais les longues journées de récoltes et les paysages des prairies qui s'étalaient sur des kilomètres. J'adore le sentiment d'accomplissement après une dure journée de travail! Avec cette volonté de tout accomplir, je prenais parfois des raccourcis sans voir les dangers. Cela m'a rattrapé par une journée fraîche, mais ensoleillée. C'était le 11 septembre 1987.

En février 1987, j'ai obtenu mon premier emploi dans un atelier d'usinage local et commencé à exercer mon métier de machiniste. Les longues journées d'étude pour couper des fils, des cônes et des résistances plus petites qu'un cheveu avaient porté leurs fruits. Je gravissais les échelons et je me sentais assez à l'aise. Ma carrière avait débuté, mais je manquais de formation! Il n'y avait pas de procédures d'exploitation sûres pour les tâches quotidiennes, aucune formation sur le levage et le gréage ni sur la capacité des élingues et des charges. J'apprenais en regardant les autres, et si c'était lourd, j'utilisais une élingue et je continuais.

Jusqu'à la moitié des années 80, les emplois étaient rares et on se sentait privilégié d'en avoir un. J'étais jeune apprenti et je voulais qu'on m'accepte. Quand on avait l'occasion d'usiner de grandes pièces pour l'usine sidérurgique locale ou de manier le chariot élévateur pour charger un camion, on s'activait. Et, un jour, j'ai eu à livrer un gros vérin hydraulique à l'usine locale.

C'est sans hésitation que j'ai connecté le



Grant ne voulait rien rater, y compris la construction de sa propre maison.

crochet du palan suspendu à l'élingue autour du cylindre et que j'ai commencé à le soulever. L'élingue était effilochée et sa capacité de levage était compromise. Elle aurait dû lever environ 900 kg, mais quand on resserre une élingue, sa capacité de levage est réduite de moitié, alors en tenant compte de l'effilochage et des dommages, elle aurait dû être à la poubelle! Mais, ne sachant pas tout cela et sachant que j'avais un travail à faire, j'ai continué à tirer et peu de temps après le cylindre s'est élevé à une hauteur d'environ 48 pouces du sol.

J'allais entrer dans le camion, mais mon gérant m'a dit qu'il le reculerait et que je le guiderais à l'intérieur. Je suis allé derrière le camion et j'ai essayé de stabiliser le cylindre qui oscillait doucement, et là ma vie a changé à jamais!

J'étais penché dans le cylindre pour le stabiliser, lorsque l'élingue s'est cassée. La charge s'est écrasée, me frappant les genoux et me clouant au sol. J'étais couché sur le dos, essayant de comprendre ce qui venait d'arriver. J'ai essayé de me lever sans succès : j'étais assis sur mes pieds. J'ai alors compris que le cylindre m'avait heurté et cassé les jambes sous le genou. La droite a subi une fracture par tassement; la gauche, une fracture ouverte. Les os sortaient tout droit. La douleur était insupportable et montait jusqu'aux cuisses et aux hanches. J'ai commencé à hurler. Mon contremaître est venu à mes côtés et m'a réconforté jusqu'à l'arrivée des services médicaux d'urgence. Je me souviens lui avoir dit : « Je veux pouvoir à nouveau marcher! »

Finalement, l'EMS est arrivé et j'ai entendu le chauffeur de l'ambulance dire : « regarde ses jambes »! Ils ont coupé mon pantalon et

mes nouvelles bottes et ont collé mes pieds ensemble avant de me mettre sur une civière. Je n'ai rien senti lorsqu'ils ont attaché mon pied droit et enlevé ma botte!

Aux urgences, les infirmières me posaient des questions, la police me demandait qui j'étais, où je travaillais. Puis j'ai entendu le tintement familier des clés de papa sur sa ceinture et son seul talon qui traînait légèrement en marchant. Papa est venu autour du rideau et m'a vu allongé sur la civière, recouvert d'un mince drap. Il a demandé si ça faisait mal et j'ai dit « pas trop », mais j'étais toujours sous l'effet du gaz hilarant.

Les médecins ont pris des radiographies pour voir les lésions vasculaires et les traumatismes osseux. C'est là que les choses sont devenues floues. Je me souviens qu'une infirmière m'a demandé si je voulais de la morphine. J'ai vite dit oui! Maman m'a dit avant l'opération que ma jambe droite serait peut-être amputée au genou. J'étais d'accord, sans savoir ce que j'acceptais!

Je me suis réveillé aux soins intensifs, les jambes dans le plâtre. La droite ressemblait à un jeu de Meccano; j'ai su plus tard que c'était un appareil de Hoffman. Ses longues vis maintenaient tous les os de ma jambe en place. La gauche était plâtrée sur le haut de ma cuisse et une plaque la maintenait en place. La circulation sanguine s'étant interrompue dans mon pied droit, les médecins ont procédé à une fasciotomie pour permettre au tissu externe de gonfler sans restreindre la circulation sanguine. À un moment donné, le médecin a enfoncé tous ses doigts dans la grande incision de 30 cm dans l'espoir de trouver le pouls. Il y avait trop de dommages

vasculaires et on m'a amputé le pied droit. Je suis devenu très émotif, en colère. Je me souviens avoir dit à ma mère, sous l'effet du Demerol, que je ne voulais pas avoir un cancer du poumon comme Terry Fox. Elle a dit que je n'en aurais pas! » et m'a expliqué que Terry avait perdu sa jambe à cause d'un cancer. Je me souviens m'être senti soulagé en entendant cela et avoir dit à maman et au médecin : « Eh bien, si cette chose se détache, enlevons-la! »

La chirurgie était prévue pour le 18 septembre. Après la chirurgie, je me souviens avoir regardé en bas : oui, c'était parti! Dieu merci, ai-je pensé! Finies les interminables nuits sans sommeil à attendre cette douce piqûre en contemplant la lueur chaude et apaisante de Demerol pour soulager ma douleur. Faux. Maintenant, les terminaisons nerveuses dansaient comme des cordes au vent; cette pression atroce poussait vers le bas sur mon genou droit. Ça me donnait l'impression d'avoir les orteils enfoncés dans un tube que je ne pouvais pas soulever et dont je ne pouvais sortir. La seule façon de soulager le terrible inconfort était de fléchir les muscles fraîchement coupés du côté droit de mon mollet pour empêcher de ressentir des spasmes nerveux du côté gauche. Quand cela se produisait, je hurlais de douleur en serrant les dents et ma cuisse au-dessus du genou de toutes mes forces.

Après quelques heures, le médecin a ordonné un médicament antispasmodique et une concoction contre la douleur. Presque instantanément, les médicaments ont commencé à faire effet. Dans ma tête je n'étais pas à l'hôpital, mais recroquevillé dans le fauteuil du salon chez ma grand-mère Toni. Maintenant j'hallucine! C'était l'effet secondaire des médicaments.

Les heures se sont transformées en jours. Les choses allaient mieux et j'avais hâte d'aller en réadaptation à Wascana. J'y ai fait de l'exercice et mangé comme un roi. Les prothèses étaient plutôt faciles à ajuster. J'observais les changements que mon corps traversait. Mon moignon rétrécissait quand je portais ma prothèse et enflait la nuit quand je l'enlevais. J'ai compté pendant 24 ans sur les chaussettes en laine et doublures en mousse pour en alléger la pression, ma nouvelle normalité, jusqu'à ce qu'on m'en présente une bien meilleure! Je pourrais enfin me débarrasser de mon attelle de genou et de mon serre-cuisse. La nouvelle jambe est maintenue par suction. J'avais l'impression de porter un gant souple. Finis pincements et plaies. Cette nouvelle jambe me soutient depuis 2012. Ma volonté d'accepter le changement et d'être mentalement prêt à accepter mes prothèses

m'a permis de relever de nouveaux défis. Une attitude mentale positive est un guérisseur très puissant. Quand on reste centré sur ce qu'on veut, rien ne nous retient!

Une attitude mentale positive est un guérisseur très puissant. Quand on reste centré sur ce qu'on veut, rien ne nous retient!

Une attitude mentale positive est un guérisseur très puissant. Quand on reste centré sur ce qu'on veut, rien ne nous retient!

Il s'est écoulé 30 ans depuis mon accident. Je n'ai jamais senti que j'ai joué de malchance ce jour-là ou que j'ai raté quoi que ce soit dans les années qui ont suivi. Je fonçais encore plus quand on me disait que je devrais prendre un chemin différent ou que je ne devais pas faire ça à cause de ma jambe. J'ai construit des garages, ma maison au bord du lac, aidé plusieurs personnes dans leurs projets de construction. Je gravis des collines, fais du vélo, conduis ma Camaro avec une transmission manuelle à six vitesses. Je n'ai rien laissé de côté! Je ne me vois pas comme un handicapé, juste un peu court d'un côté!

Malheureusement, ma carrière de machiniste a pris fin en février 2007. J'essayais une nouvelle prothèse et j'ai eu une plaie, ce qui n'avait rien d'inhabituel. Je savais qu'en ajustant la doublure, ça finirait par aller mieux. Mais cette plaie s'est infectée et je ne pouvais pas porter ma jambe à cause de l'enflure. J'ai subi des petites opérations durant les mois suivants pour réviser les plis et les imperfections de mon moignon. Maintenant, ma jambe ne me permettait plus

de continuer en tant que machiniste. C'était chiant, mais ma hanche gauche me faisait mal tout le temps à force de ne pas trop m'appuyer sur ma jambe droite. Je ne savais pas ce qui allait se passer ensuite à 40 ans et sans carrière. C'était un peu stressant! Mais j'ai pu rouvrir mon dossier auprès de la WCB pour continuer à payer mes factures et à nourrir mes enfants, ce qui a duré deux ans. J'ai suivi bien des cours et des programmes, tout en cherchant un nouvel emploi ou une nouvelle carrière. J'ai fini par remonter la pente et par décrocher un poste à la Saskatchewan Apprenticeship and Trade Certification Commission comme consultant sur le terrain.

J'occupe maintenant un poste d'agent de santé et de sécurité au travail au sein de cette commission, ma vraie vocation!

Tout récemment, j'ai demandé à revoir mon ancien dossier à la santé et la sécurité au travail. Quand j'ai regardé les photos j'ai tout de suite été ramené aux odeurs de l'atelier, au mauvais éclairage et oui, elle était là l'élingue, enchevêtrée et miteuse! J'ai parcouru les documents, espérant voir dans leurs pages des accusations, une poursuite ou une amende, mais il n'y avait rien.

Malheureusement, les travailleurs ne sont toujours pas bien formés à leurs tâches. J'en savais peu sur le levage et le gréage, et sur mes trois droits comme travailleur. Ce manque de formation m'a coûté mon pied droit, 13 mois à l'hôpital et en réadaptation, et des années d'inconfort, tant physique qu'émotionnel. Le plus triste, c'est que ma famille a souffert en s'inquiétant pour moi, MAIS je n'ai jamais baissé les bras! Ces blessures peuvent être éliminées quand les travailleurs comprennent que la formation au travail, c'est important. Ça n'a rien à voir avec un jour de plus en classe; ça passe par la sécurité et le retour au foyer en fin de journée.



Grant (à gauche) avec sa sœur Heather

Une vie ensemble

Un travailleur acharné répond toujours à la cloche

par Winnie Odo

Je crois fermement que nous sommes appelés à vivre nos vies en allant de l'avant, mais pour cela il me faut revisiter le passé afin qu'un nouveau parcours débute :

Un dimanche après-midi de mai 1971, ma mère m'a appelé et m'a dit qu'il y avait un homme au téléphone, Gerald Odo, et qu'il voulait me parler. Surprise, je me suis demandé : « Que me veut-il? » J'ai répondu et il m'a invité à aller voir un film au cinéparc. J'avais 24 ans. Je travaillais à la Credit Union proche de chez moi. Gerald avait 25 ans et il était au chômage. Il était alors entre deux boulots.

Après 15 ans au-dessus et au-dessous de l'océan, Gerald a reçu un diagnostic de maladie pulmonaire grave appelée silicose ou poumon noir.

J'étais loin de m'imaginer qu'un an plus tard mes parents me mèneraient à l'autel pour que je devienne madame Gerald Odo, promettant à Dieu, à Gerald et au monde que c'était pour la vie, « pour le meilleur et pour le pire ». À l'époque, Gerald pesait environ 100kg. C'était un homme robuste, bien bâti et en très bonne santé. Peu de temps avant notre mariage, il avait reçu deux offres d'emplois : l'une à l'aciérie locale et l'autre à la mine de charbon pour un contrat de trois mois. La mine était plus proche de l'endroit où il vivait à l'époque, c'est donc ce qu'il a choisi. Cette affectation de trois mois a duré jusqu'en 1996, jusqu'à sa retraite à 50 ans, un rêve devenu une réalité à la suite d'un handicap.

Après cinq ans de mariage, Gérald et moi avons adopté un garçon, Raymond. Il avait six semaines et il a immédiatement conquis nos cœurs. Nous étions très nerveux et effrayés, mais nous voulions devenir les « parents de



Un grand-père fier

l'année », et partager nos vies avec ce petit môme. Être parent était nouveau pour nous. Une énorme transition pas toujours joyeuse. Être responsable d'un enfant, c'est précieux. Les jours se sont transformés en semaines, les semaines en mois, les mois en années et un jour on a réalisé qu'on était vieux. Gerald était un travailleur acharné. Il a accepté chaque quart de travail supplémentaire qui lui était offert sans se soucier des conséquences néfastes de son milieu sur sa santé. Après 15 ans au-dessus et au-dessous de l'océan, Gerald a reçu un diagnostic de maladie pulmonaire grave appelée silicose ou poumon noir. Le niveau de gravité de la maladie était faible, mais lui garantissait tout de même une pension des accidents du travail. Or, ce n'était rien à côté de ce que Gérald a dû laisser tomber au fil du temps.

Après 15 ans au-dessus et au-dessous de l'océan, Gerald a reçu un diagnostic de maladie pulmonaire grave appelée silicose ou poumon noir.

Son handicap a affecté de nombreux aspects de nos vies. Nous adorions tous les deux danser et il était très souple sur la piste de danse. Il aimait aussi chanter et jouer de la guitare; croyez-moi quand je dis qu'il a eu la chance d'assister à bien des fêtes et durant lesquelles j'ai été laissée pour compte. Gerald

était celui qui pouvait réparer n'importe quoi : une fenêtre brisée ou un cœur brisé. Il est devenu très arthritique, ne voyait plus que d'un œil, puis il a perdu son permis à cause d'un accident de voiture. En fin de compte, il a dû accepter le fait que sa respiration l'empêchait de faire certaines des choses qui lui avaient donné beaucoup de joie et un profond sentiment de fierté.

Quand j'y songe, je constate que le plus gros des dommages et débilitions est survenu graduellement et subtilement. Il devait se rendre régulièrement à la clinique pulmonaire pour y subir des tests et chaque fois la maladie s'aggravait, de même que son indemnité. Il fumait comme la plupart de ses collègues, ce qui amplifiait les dommages pulmonaires. Finies la danse et la socialisation. La vie s'est poursuivie ainsi et Gerald, en bon travailleur, a continué à répondre aux appels. Sa condition n'allait pas en s'améliorant. En fait, elle empirait à chaque année qui s'écoulait.

Il avait quitté l'école très jeune. Il avait 15 ans lorsqu'il a obtenu son premier emploi dans une quincaillerie locale et qu'il a été dispensé de l'école parce qu'il aidait à la maison. Il adorait travailler. C'était quelque chose qui remplissait vraiment sa vie et le faisait se sentir bien. Alors que sa santé

diminuait et que la douleur et la souffrance augmentaient, il s'est mis à boire. Cela lui permettait d'atténuer la douleur. Cela a eu des conséquences néfastes sur notre relation. Certains couples grandissent malgré la douleur, mais dans notre cas ses excès de boisson ont mené à notre séparation à l'été 1993. Nous sommes allés chacun de notre côté. Gerald a pris un appartement et j'ai conservé notre maison à Lingan. Nous voyions bien que nous nous blessions mutuellement, et que nous heurtions nos proches. Je n'ai jamais cessé de l'aimer et je prie chaque jour pour lui pour qu'il redevienne sobre. Je récite les paroles de la Prière de la Sérénité et j'ai compris qu'il y a des choses que je ne peux pas changer. J'ai essayé pendant 21 ans de soutenir notre couple, mais à un moment ce n'a plus été possible, même si je m'étais engagée « pour le meilleur et pour le pire ». Il était en mauvais termes avec son employeur, car il n'arrivait plus à répondre à l'appel. L'alcool avait pris le dessus sur tout.

À l'approche de Noël, il a touché le fond et le 7 décembre il a cessé de boire. C'était la plus

grande chose qui aurait pu nous arriver à tous les deux. Nous avons été très cordiaux l'un envers l'autre pendant cette séparation et, grâce à Dieu, quand on a essayé de rapiécer nos vies, on a pu profiter à nouveau de la compagnie de l'autre. Je me souviens avoir dit : « Gerald, nous ne pouvons pas revenir en arrière, mais si nous sommes prêts à y travailler chaque jour, il y a de bonnes chances que l'issue change. » Heureusement, ensemble, nous y sommes parvenus.

Son rêve de prendre sa retraite s'est réalisé en 1996 quand il a atteint le chiffre magique — 50 ans et ses années de service totalisant 75 points — il avait atteint le seuil requis pour la pension. Plus de pointeur, plus d'exposition à la poussière qui a empesté nos vies et endommagé ses poumons. Déjà il dépendait d'inhalateurs prescrits pour aider à atténuer son incapacité à vivre une vie aussi normale que son corps pouvait le lui permettre. Il était parfaitement conscient du danger qu'il courait avec les cigarettes, mais il en était désormais dépendant. À plus d'une occasion, j'ai cherché à l'encourager en lui disant : « Gerald, si tu savais à quel point je profite de ta retraite, tu cesserais de fumer. Vas-tu maintenant essayer? » « Pas aujourd'hui »

était sa réponse et la vie a continué.

Il y a environ 10 ans, le défenseur de l'indemnisation des travailleurs de Gerald nous parlait de Fil de Vie et du Forum familial d'Oak Island. Nous avons eu du mal à nous libérer parce que cela entraînait en conflit avec l'anniversaire de naissance de notre fils Raymond. Mais dès le moment où nous avons participé au forum, nous avons craqué pour Fil de Vie. Cela est devenu le point culminant de notre année. Comme couple aux prises avec une maladie dévastatrice, c'est devenu notre endroit de prédilection, un lieu où nous



Gerald et Winnie le jour de leur mariage

pouvions apprendre à composer avec nos problèmes en compagnie d'autres gens, où nous pouvions être nous et retrouver notre jeunesse.

Au printemps dernier, au début de la pandémie de COVID-19, Gerald a subi une radiographie pulmonaire. Peu de temps après, notre médecin a téléphoné. Il était très préoccupé par une masse importante au poumon droit. D'autres examens étaient nécessaires. Au cours d'une biopsie, son cœur est devenu très irrégulier, ce qui a mené à d'autres tests. L'inévitable était devant nous, mais je pense vraiment que nous nous sommes accrochés au déni en priant pour que « cela aussi passe ». Le 11 avril, Gerald ne s'est pas levé. J'ai vérifié comment il allait vers 10 h; il a dit qu'il ne se sentait pas bien et qu'il voulait rester au lit. J'ai suggéré d'appeler une ambulance, ce qu'il a clairement refusé. Je suis retournée le voir vers 10 h 30 et j'ai dit, j'appelle l'ambulance pour m'assurer que tout va bien. Cette fois, il a répondu : « Winnie, j'ai essayé de faire ça par moi-même et je ne peux plus. J'ai besoin d'aide. » L'ambulance est arrivée vers 11 h 15 et, alors qu'elle repartait, j'ai pensé « il ne reviendra plus ici », ce qui a été le cas.

Trois semaines après, les résultats d'une nouvelle radiographie ont montré qu'il avait un cancer et le pronostic n'était pas bon. Son médecin lui a présenté des choix, l'un d'entre eux étant de laisser la nature suivre son cours, tout en l'assurant qu'il recevrait les meilleurs soins possibles. C'est ce qu'il a choisi. Il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Winnie, ça te va? » Et j'ai répondu : « Non, Gerald, mais avons-nous vraiment le choix? Nous devons jouer la main qui nous est distribuée. Si tu es prêt à jouer avec moi, je suis prête à jouer avec toi! » Son médecin lui a alors dit en s'en allant qu'elle serait de retour le lendemain et de nouveau le mercredi. Tout cela a eu lieu le lundi 27 avril.

Le mardi, à 2 heures du matin, le téléphone a sonné. C'était l'hôpital. Son état avait changé. Je suis arrivée à 2 h 20 et j'ai passé les quelques heures suivantes avec lui, sans jamais penser qu'il était en train de mourir — le déni est puissant. Passer du temps avec lui m'a aidé à rester calme au milieu de tout ce qui se passait autour de moi. À 8 minutes après 7h, sa vie terrestre a pris fin, et sa vie paisible et sans douleur a commencé.

J'étais remplie d'émotions : certaines, tristes, et d'autres remplies de gratitude. Je suis aussi normale que n'importe qui, et tout aussi égoïste, mais à ce moment-là j'étais

très consciente que ce n'était pas une fin. C'était un nouveau départ. La douleur et la souffrance qui étaient la sienne et la mienne avaient pris fin. Gerald a combattu, il a terminé la course, et d'une certaine façon je savais que j'allais bien. Gerald était très paisible et si prêt à aller vers Dieu que me mettre en travers du chemin aurait été mal.

Nous vivons nos vies en allant de l'avant, mais nous comprenons ce qui se passe qu'en remontant dans le temps. Quand Gerald m'a demandé lundi si j'étais d'accord avec son choix, il me demandait la permission de mourir. Je n'ai pas vraiment compris alors ce à quoi je disais oui!

C'est un nouveau jour. Gerald a été inhumé le 5 août, juste en face de la maison qu'il a construite pour nous en 1974. Chaque matin, je vais me promener, mais seulement après avoir traversé la route pour passer du temps avec lui, pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour nous pendant qu'il était avec nous et pour lui indiquer ma gratitude pour tout ce qu'il fait encore pour nous. J'ai senti la présence de Gerald à mes côtés en écrivant ce récit. Et, fait étrange, je sens qu'on vient de tourner la page dans le plan divin.

DES SESSIONS FAMILIESCONNECT en ligne : entretenir les germes de l'espoir

Q: *Qu'est-ce qui vous a le plus plu dans cette session FamiliesConnect ?*

R: C'est de savoir que je ne suis pas seule avec mon chagrin depuis la mort de mon fils. D'autres personnes ont aussi parlé de leurs pertes. Nous avons fait un court exercice qui m'a permis de relâcher bien des tensions. Fil de Vie offre tout un lot d'éléments pouvant nous aider à traverser un profond chagrin. J'espère pouvoir participer à plusieurs ateliers. Là, je m'efforce de comprendre les complexités de mon portable, car c'est mon tout premier, et j'ai espoir de faire partie de Fil de Vie pendant encore un long moment.

-Sharon

FAMILIESCONNECT est le programme le plus récent proposé par Fil de Vie pour aider les membres à se connecter, afin de parler de leurs habiletés d'adaptation. Il s'agit d'ateliers mensuels virtuels gratuits pour les personnes touchées par des décès liés au travail, des blessures graves et des maladies professionnelles. Les thèmes sont dans l'infolettre ou à threadsoflife.ca/familiesconnect.

Comme Sharon, de nombreuses personnes peuvent se sentir intimidées par la technologie ou le format en ligne. Nous ferons tout ce que nous pouvons pour vous rendre la tâche plus facile pour que vous puissiez participer. Il ne vous faut qu'un ordinateur avec une connexion Internet, ou simplement un téléphone.

Si vous souhaitez participer à une session FamiliesConnect, mais que vous n'êtes pas sûr de savoir comment, laissez-nous vous aider! Nous vous enverrons une feuille de conseils par courriel, ou appelez Kelley Thompson à notre bureau. Elle vous guidera à travers les étapes. On peut la joindre à kelly@threadsoflife.ca ou par téléphone au 888-567-9490, poste 101.



Le Forum familial de l'Atlantique sera virtuel en 2021



Du 28 au 30 mai, des membres de Fil de Vie de partout dans les provinces de l'Atlantique se réuniront en ligne pour le Forum virtuel familial de l'Atlantique (FFVA). Vu l'incertitude sur les voyages et les limites fixées pour la taille des rassemblements ce printemps, Fil de Vie a décidé d'annuler le forum en personne et de présenter les activités via Zoom.

Le forum offrira des ateliers et des occasions de discuter selon le format des forums familiaux traditionnels. Il débutera par une Cérémonie commémorative et il y aura ensuite 10 ateliers différents au choix.

Le FFVA est ouvert à toute personne de Terre-Neuve-et-Labrador, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, qui a subi une blessure grave, une maladie professionnelle ou le décès d'un être cher lié au travail.

Inscrivez-vous tôt avant le 30 avril pour confirmer votre place — les participants seront confirmés sur la base du premier arrivé, premier servi. Visitez threadsoflife.ca/AVFF ou composez le 888-567-9490 pour obtenir plus d'informations.

Besoin de bottes de travail? **Mark's les a!**

Vous voulez des chaussures antidérapantes sécuritaires ET soutenir des familles? Pensez à Mark's! Ce grand détaillant canadien fera don d'une partie du produit des ventes de la gamme de bottes de travail antidérapantes Tarantula. Recherchez notre logo sur l'étiquette.

Une partie de votre achat de bottes sera versée à Fil de Vie.

Mark's





Veronica, à gauche, se tient aux côtés de Lynda Kolly, membre familiale et bénévole à Fil de Vie Winnipeg.

Profil d'une bénévole : Veronica Suszynski par Zaria Cornwall

Veronica Suszynski est chef de file à la SAFE Work Manitoba pour le portefeuille des services de soutien créé au profit des employeurs du Manitoba pour l'hygiène du travail, des blessures musculosquelettiques et de la prévention des blessures chez les jeunes travailleurs.

Veronica est actuellement présidente du comité de Winnipeg et elle compte parmi les plus anciens bénévoles de Fil de Vie - 10 ans!

Comment avez-vous entendu parler de Fil de Vie?

J'ai commencé à travailler à la SAFE Work Manitoba en 2010 et c'est cette connexion qui m'a mené à Fil de Vie. L'un de mes collègues y était bénévole et il m'a amené à l'une des réunions. Je n'avais pas entendu parler de Fil de Vie avant cela.

Parlez-moi de votre vécu à Fil de Vie.

Cela a commencé avec la randonnée, puis je me suis porté volontaire au comité. Je tiens à mentionner que nous avons le meilleur comité! C'est le même groupe qui se présente chaque année pour mener cette activité à bien. J'en suis venu à compter sur eux pour tout faire et ils n'échouent jamais dans cette tâche!

Je me suis investie dans l'organisation après avoir participé au Forum familial de Saskatoon en 2014. J'ai vu la chance que j'avais. Cela a été percutant. J'ai vu l'aide qu'apporte Fil de Vie.

Pourquoi faites-vous du bénévolat à Fil de Vie?

Il y a deux raisons : je suis une professionnelle de la santé et sécurité, je peux donc redonner directement à la communauté et contribuer à sensibiliser à la maladie, aux blessures ou aux décès. Je peux aussi créer des liens personnels avec ma famille, mes amis et mes collègues.

Rencontrer des gens et leur parler, être capable de les aider, même de manière modeste, est formidable à voir. J'adore la vague de jaune qu'on crée et aussi la valeur monétaire qu'on en retire pour ceux et celles qui vivent une terrible tragédie liée au travail.

Quel est votre souvenir préféré comme bénévole?

L'une des randonnées qui m'a marqué a eu lieu en 2011. La pluie s'est transformée en verglas. C'était un dimanche matin. Mon comité est arrivé sur place et nous avons dû tout annuler, contacter les gens pour qu'ils ne viennent pas et reporter l'événement à la semaine suivante. C'était incroyable, mais j'ai trouvé génial la façon dont tout le monde a répondu si rapidement.

De cette expérience, nous avons appris qu'il est important d'avoir un plan de secours. L'année suivante, il y a eu une menace d'inondation, donc on s'est posé beaucoup de questions. Et en 2020 avec la pandémie, il a fallu annuler la randonnée et elle a plutôt eu lieu en ligne. Les gens ont participé, mais nous avons dû agir très rapidement.

Quelle autre type de bénévolat faites-vous?

Je fais du bénévolat auprès de la Manitoba Riding for the Disabled Association. C'est un programme d'équitation thérapeutique pour les enfants handicapés. Je suis accompagnatrice : soit je suis avec l'enfant, soit je conduis le cheval.

Je fais donc cela et je soutiens Fil de Vie.



Qu'est-ce qui vient après l'inspiration?

par **Susan Haldane**, directrice Marketing et Communication

On se sent bien quand on est inspiré. C'est un sentiment qu'on aime tous. Comment expliquer autrement toutes les listes de dictons et de mèmes visant à nous motiver?

Il y a une célèbre citation de Margaret Mead qui a trôné au-dessus de mon bureau pendant des années : « *Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens réfléchis et engagés puisse changer le monde. C'est ce qui est toujours arrivé.* » Cela m'a permis de croire que le changement est possible et que je pouvais en faire partie.

Chaque mois, lorsque le personnel de Fil de Vie se réunit, l'un de nous a pour mission d'amener une réflexion sur notre vision et notre mission d'entreprise. C'est une pratique très utile, car elle garantit que ces déclarations fondamentales prennent vie dans notre travail quotidien, plutôt que d'amasser la poussière sur une étagère.

Quand mon tour est arrivé récemment, j'ai pensé à l'énoncé de vision de Fil de Vie :

« Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures liés au travail. »

J'ai pensé aux membres de Fil de Vie avec lesquels j'ai travaillé, qui persévèrent malgré la douleur physique et émotionnelle, et qui aident en racontant leur récit, en étant bénévole ou en collectant des fonds. Ça, c'est inspirant!

Savoir « inspirer », c'est être capable d'insuffler un sentiment fort ou une réaction soutenue qui pousse à faire quelque chose en ayant la certitude qu'on peut y arriver.

L'article « Why Inspiration Matters » (L'inspiration, ça compte) du *Harvard Business Review* dit que l'inspiration est transcendante, qu'elle implique un moment de clarté et une prise de conscience des nouvelles possibilités.

Par leurs récits transmis dans nos infolettres et d'autres publications,

ou via le bureau de nos conférenciers, les membres familiaux aident les autres à trouver cette transcendance, ce moment de clarté leur permettant de voir les conséquences réelles d'un décès au travail, d'une blessure grave ou d'une maladie professionnelle. Leur message sur la sécurité offre une prise de conscience sur les possibilités permettant de faire les choses différemment. Il épargne à d'autres familles la douleur qu'ils ont vécu.

Lire ou entendre ces récits peut être déchirant, mais ils insufflent des changements qui font du bien. Se sentir inspiré, c'est emballant, mais si l'inspiration ne mène pas à l'action, jamais nous n'arriverons à changer la culture en milieu de travail ou à mettre en place notre vision. C'est à nous qui écoutons et lisons ces récits de vivre ce moment de clarté, d'être conscients des possibilités et de les transformer en gestes. C'est à ce moment, comme petit groupe de citoyens engagés, qu'on peut changer le monde.

À Fil de Vie, on croit que raconter une tragédie en milieu de travail aide à guérir.

Apprendre à
PARTAGER

Vous êtes prêt à en parler? ? Écrivez-nous une réflexion sur une idée, comme dans l'article qui précède, un poème ou un article pour notre blogue (threadsoflife.ca/news), ou racontez votre récit comme deux membres familiaux l'ont fait dans ce numéro. Pour en savoir plus, envoyez un courriel à Susan à shaldane@threadsoflife.ca

Bienvenue à la Ligue des champions!

Nous avons un tout nouveau partenaire à Fil de Vie, ou plutôt 80! C'est la Ligue des Champions, une organisation ontarienne qui inspire les dirigeants pour qu'ils s'engagent et collaborent à l'amélioration de la culture sur la sécurité. Ils sont issus d'entreprises nationales et internationales de premier plan dans la construction, la sous-traitance et les secteurs connexes.

La Ligue est parrainée par l'Ontario General Contractors' Association. Elle se concentre sur la reconnaissance des réalisations en matière de sécurité et la promotion de la santé et sécurité.



Comme partenaire de Fil de Vie, la Ligue des Champions invitera ses entreprises membres à s'impliquer dans la randonnée Un pas pour la Vie et d'autres programmes, comme le bureau des conférenciers. C'est pour Fil de Vie une occasion d'aider les entreprises membres de la ligue à mieux comprendre l'impact qu'a une tragédie en milieu de travail sur une famille, et de voir comment nos programmes et services les aident.

Bienvenue à la Ligue des Champions! Vous êtes nos héros!

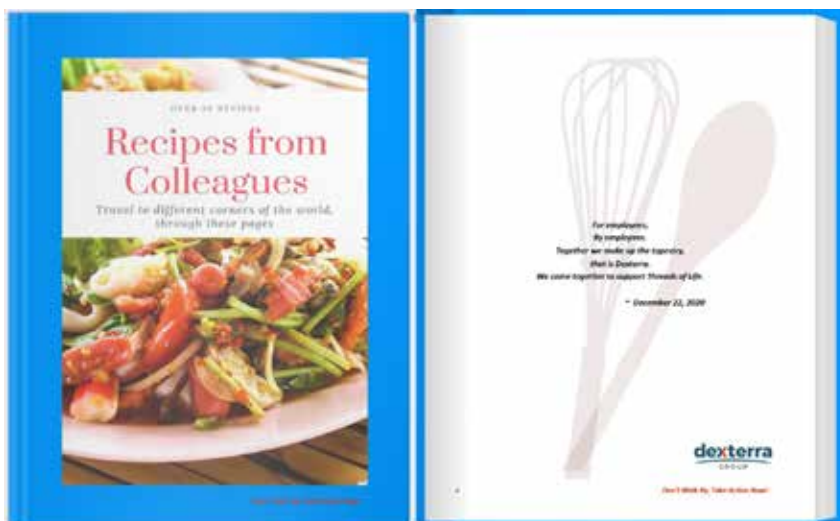
Fil de Vie lance sa présentation à une foire commerciale virtuelle

Autres temps, autres mœurs. L'une des innovations nées de la pandémie est la foire commerciale virtuelle, et Fil de Vie a créé une exposition destinée à une foire commerciale virtuelle en réponse à ce besoin.

Les foires commerciales ont toujours été pour nous un moyen de rencontrer de nouveaux partenaires, et de nouer des relations avec nos bénévoles en santé et sécurité et en affaires. La pandémie a forcé l'annulation des foires, mais elles ont été recrées en ligne.

Le directeur des partenariats et de la collecte de fonds de Fil de Vie, Scott McKay, ne voulait pas que notre organisation rate des occasions de faire connaître nos programmes et services. Il a donc créé une introduction qui explique le rôle de Fil de Vie en peu de mots.

L'exposition virtuelle de Fil de Vie sera bientôt disponible dans une foire près de chez vous! Pour un aperçu, allez sur YouTube et recherchez « Threads of Life Virtual Exhibit » (anglais seul).



Livre de recettes Dexterra

Des employés de Dexterra, partenaire de Fil de Vie, ont travaillé ensemble à créer un livre de recettes en guise de collecte de fonds.

Le projet était dirigé par Holly Van Drine.

Merci à Holly et à son équipe pour leur soutien!

C'est EN MARCHÉ...
et on a besoin
de vous!



Cette randonnée est importante pour moi.

C'est en 2008 que le fils de Betty Evans, Stephen est mort alors qu'il travaillait dans un ranch en Australie, bouleversant du coup la vie de Betty.

Betty se souvient avoir marché dans un immeuble de bureaux lorsqu'elle a vu une affiche de la randonnée Un pas pour la vie sur un mur. C'est là qu'elle a été sensibilisée à l'événement et à l'organisation, Fil de Vie. Elle s'est inscrite et a marché le week-end suivant.

La première année, Betty a participé comme randonneuse, puis est devenue rapidement bénévole et porte-parole à Calgary, Lethbridge et Red Deer, où elle a aidé au recrutement de bénévoles. Elle tient à souligner que la sécurité au travail et la participation à cette activité, c'est important. Elle précise que lorsque les gens recueillent des fonds, des familles comme la sienne peuvent ensuite se réunir dans un lieu commun.

En participant à la randonnée, « on a l'impression de ne pas être seul et de faire une différence. » C'est un moment où elle pense à Stephen et le garde bien vivant dans sa mémoire.

La contribution des donateurs et commanditaires figure en bonne place sur sa liste de gratitude. Elle sait que soutenir les autres importe. Ça compte. Betty invite les gens à aider comme ils peuvent : « Il y a tant de façon de participer. Devenez conférencier ou guide familial bénévole. Ça contribue au processus de guérison. »

Question la plus fréquemment posée sur la randonnée un pas pour la vie cette année :

Est-ce que la randonnée aura lieu?

**Réponse :
C'est EN MARCHÉ!**

Il y a eu bien des changements durant la dernière année, mais Un pas pour la vie — marcher pour des familles vivant une tragédie liée au travail, est votre point fixe. Notre collecte de fonds annuelle aura lieu et les inscriptions débutent.

Les comités de planification d'Un pas pour la vie savaient qu'ils devraient être flexibles en raison de la pandémie. Certaines communautés tiendront une activité virtuelle. Les participants s'inscriront via leur page communautaire, mais marcheront (ou courront, danseront ou feront du vélo) dans leur propre groupe familial. Leur contribution financière s'ajoutera aux totaux de leur ville. D'autres planifient des événements mixtes : une randonnée en personne conforme aux directives locales quant au nombre et à la distanciation; les participants auront là aussi la possibilité d'y participer en mode virtuel.

Avec autant d'alternatives, nous prévoyons qu'il y aura des t-shirts jaunes sur chaque sentier et rue du pays en mai! Pour vous inscrire et en savoir plus sur les projets de votre communauté, allez à stepsforlife.ca.



Stephen, le fils de Betty, est décédé alors qu'il travaillait en Australie



Tout ce bien... et aussi ces prix!!

Nous savons qu'avoir un prix n'est pas votre but.

Vous faites partie d'un Pas pour la Vie à cause de tout le bien que cette randonnée amène — lever le voile sur la santé et sécurité au travail et sur les familles et personnes vivant une tragédie. Mais des prix, ce n'est pas mal non plus? Cette année, lorsque vous vous inscrivez, donnerez et collecterez des fonds — tout cela en ligne — vous pourriez gagner l'une des trois cartes-cadeaux, gracieuseté d'Amazon.

Emboîtez le pas et gagnez de trois façons :

1. Inscrivez-vous en ligne avant le 1er avril et vous aurez automatiquement la chance de gagner une carte-cadeau VISA d'une valeur de 500 \$.
2. Donnez au 95 \$ en ligne (c'est de l'argent que vous donnez à votre propre campagne) et vous serez automatiquement inscrit au tirage d'une carte-cadeau VISA d'une valeur de 1 500 \$!
3. Collectez au moins 200 \$ en ligne (auprès de donateurs) et vous serez inscrit au tirage d'une carte-cadeau d'une valeur de 2 000 \$.

Rédigez un essai de 500 mots indiquant pourquoi la randonnée est importante pour votre communauté, et vous pourriez aussi gagner. Recherchez « Marchez pour gagner » sur le site Web de la randonnée pour voir les détails du concours.

Tout le monde gagne lorsque vous participez à Un pas pour la vie — les prix en font une formule gagnant-gagnant!

Psst... C'est une collecte de fonds...

Nous adorons voir tous ces t-shirts et ces visages lumineux en mai à la randonnée Un pas pour la vie. Mais n'oubliez pas qu'Un pas pour la vie, c'est aussi une collecte de fonds!

C'est la plus grande source de financement annuelle de Fil de Vie. Elle alimente les programmes et services destinés aux personnes touchées par des tragédies liées au travail. Nous savons qu'il est difficile de demander de l'argent aux gens, mais cela fera une différence pour les familles qui font face aux retombées d'une tragédie. Lorsque vous vous inscrivez en ligne, vous obtenez des outils pour vous aider à recueillir des fonds, même des courriels prérédigés! Il n'y a aucuns frais d'inscription cette année. Commencez alors en faisant un don!



PARTAGEZ CE BULLETIN!

Distribuez l'infolettre à la cafétéria ou à l'entrée pour que tout le monde puisse en profiter.

VOUS AVEZ UN RÉCIT À PARTAGER?

Si vous avez été personnellement touché par une tragédie en milieu de travail et voulez en parler dans notre infolettre, communiquez par courriel avec Susan Haldane à shaldane@threadsoflife.ca

Pour nous joindre

Sans frais : 1 888 567-9490

Fax : 1 519 685-1104

Association de soutien aux familles vivant une tragédie du travail - Fil de Vie

C.P. 9066

1795, avenue Ernest

London (ON) N6E 2V0

contact@threadsoflife.ca

www.threadsoflife.ca

www.stepsforlife.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Susan Haldane,

shaldane@threadsoflife.ca

CONCEPTEUR

Chris Williams

chriswilliams@rogers.com

COLLABORATEURS INVITÉS

Grant Barnsley

Winnie Odo



Fil de Vie est un organisme caritatif, enregistré au Canada, qui soutient dans leur parcours de guérison des familles affectées par un décès, une blessure dévastatrice ou une maladie professionnelle. Fil de Vie est l'organisme caritatif de remise de dons de multiples activités sur la santé et sécurité. Numéro d'enregistrement : 87524 8908 RR0001.

MISSION

Nous cherchons à aider des familles à guérir grâce à une communauté de soutien et à promouvoir l'élimination des blessures, des maladies et des décès en milieu de travail.

VISION

Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures au travail.

VALEURS

Voici ce en quoi nous croyons :

La sollicitude : prendre soin d'autrui aide à guérir.

L'écoute : écouter pour soulager la douleur et la souffrance.

La partage : parler de notre vécu mène à la guérison et à la prévention de morts dévastatrices en milieu de travail.

Le respect : il faut honorer et respecter les expériences personnelles de décès et de chagrin.

La santé : c'est grâce à notre savoir, notre cœur, nos mains, et nos faits et gestes quotidiens qu'on vit en santé et en sécurité.

La passion : les gens passionnés changent le monde.



Le programme de normes Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisé sous licence par Fil de Vie.

fil
DE VIE

Oui, je veux apporter de l'espoir à des familles et les aider à guérir.

Modes de paiement

- Je veux faire un don mensuel
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- Je veux faire un don unique
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- J'ai inclus un chèque annulé pour procéder au prélèvement automatique mensuel.
- Je donne à Fil de Vie en ligne au www.threadsoflife.ca/donate.
- Veuillez me tenir informé des activités de Fil de Vie par courriel à : _____

Visa MasterCard

_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|
du compte _____|_____|_____|
date d'échéance

NOM DU DÉTENTEUR DE LA CARTE _____

SIGNATURE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

ADRESSE (aux fins fiscales) _____

Fil de Vie, P.O. Box 9066 • 1795 Ernest Ave • London, ON N6E 2V0 1 888 567 9490 • www.threadsoflife.ca

Tous les dons sont déductibles des impôts. Numéro d'enregistrement de notre organisme de bienfaisance : 87524 8908 RR0001